

de feu, que le choléra a pris naissance. — C'est ordinairement en suivant la ligne des rivières, des grands cours d'eau, que le fléau exerce ses ravages; or les vents ont plus de tendance à transporter les miasmes en suivant cette voie. Le choléra s'avance quelquefois par bonds, revient brusquement aux lieux qu'il vient d'abandonner, toutes choses qui s'expliquent par un changement dans la direction des vents. Enfin, les symptômes du choléra ont une certaine analogie avec ceux des autres maladies toxiques. Bien des faits peuvent s'expliquer, nous en convenons, en admettant l'hypothèse d'un empoisonnement; mais, il faut le dire aussi, il reste encore à démontrer l'existence du poison.

Quelques médecins ont admis gratuitement, nous le pensons, que le choléra était produit par le développement de certains helminthes dans nos organes. Cette hypothèse ne fait, du reste, que reculer la question, car il resterait à dire sous l'influence de quelles causes se développent les helminthes, si tant est qu'ils existent.

Dans certaines villes et au plus fort de l'épidémie, quelques observateurs ont été frappés de l'apparition de phénomènes singuliers : 1^o oscillations extraordinaires de l'aiguille de la boussole ; 2^o diminution remarquable de la force attractive des aimants ; 3^o contractions spontanées se produisant sur des cadavres cholériques ; 4^o phénomènes électriques se montrant en différents individus, etc., etc. Ces phénomènes ayant cessé de se produire lorsque l'épidémie a disparu, il n'en a pas fallu davantage pour attribuer la cause du choléra à des perturbations profondes du magnétisme terrestre. Mais ces phénomènes bizarres n'ont été observés que dans certaines localités, et grand nombre de savants ont inutilement cherché à constater leur existence. Ces perturbations du magnétisme terrestre ne se sont donc montrées qu'accidentellement, et dans certains points du globe. On ne peut voir dans ces anomalies qu'une coïncidence capable, au plus, de donner dans les localités où elles ont été observées une impulsion plus grande à la cause productrice du choléra.

Enfin, une autre théorie place la cause du choléra dans la composition intime du sol. Cette théorie repose sur ce fait, que les épidémies sévissent, surtout, sur les populations qui habitent un terrain de formation nouvelle ou d'alluvion, tandis qu'elles épargnent celles qui habitent des terrains durs ou anciens. Si la cause du choléra existait dans l'atmosphère, disent les partisans de cette doctrine, toutes les localités d'une même zone, seraient successivement frappées. De ce qu'un village, entouré d'autres villages ra-